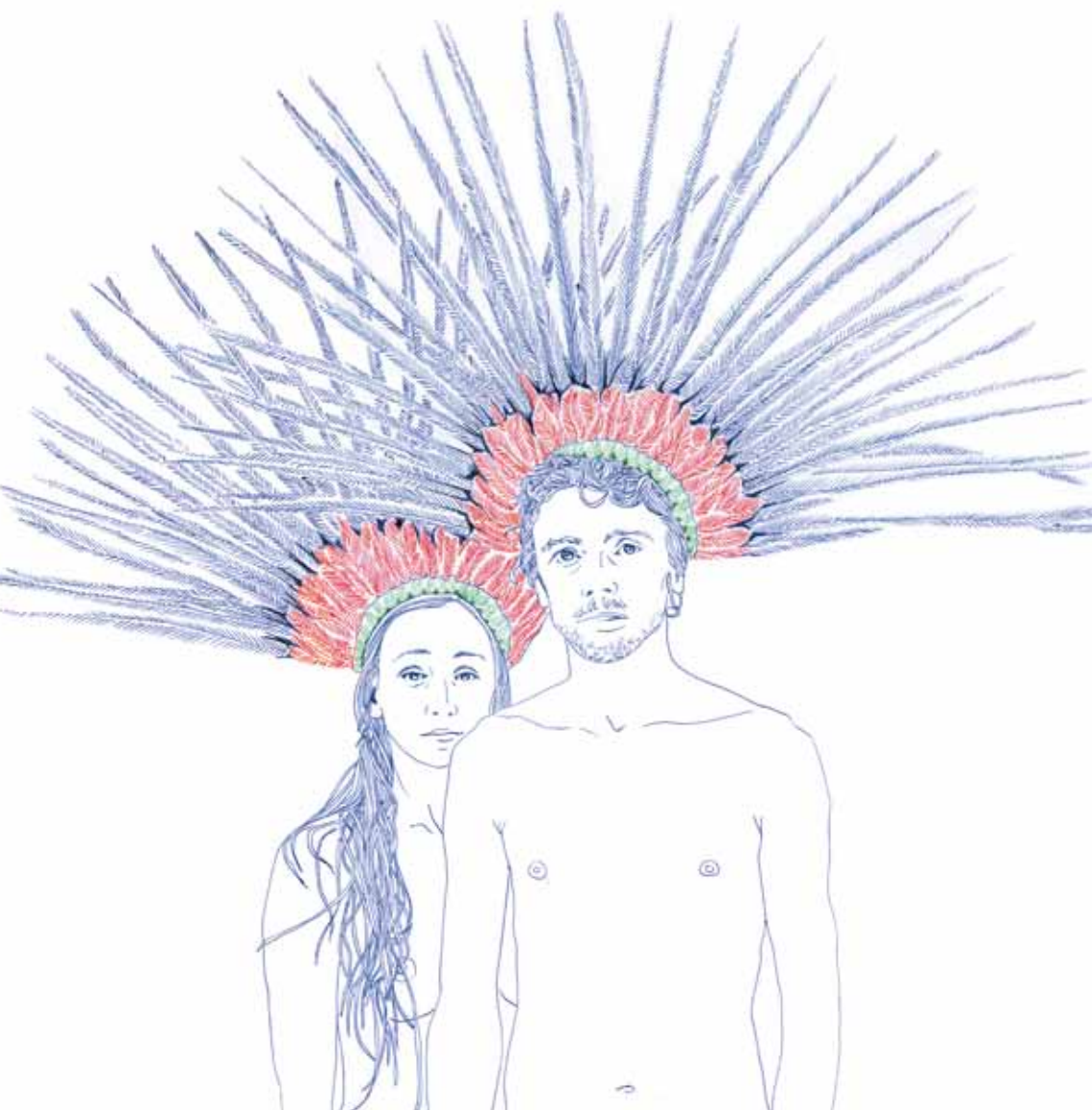


Célestins
THÉÂTRE DE LYON

CLÔTURE DE L'AMOUR

Texte, conception et réalisation Pascal Rambert





GRANDE SALLE

Du 2 au 6 avril 2013

CLÔTURE DE L'AMOUR

Texte, conception et réalisation Pascal Rambert

Grand Prix de littérature dramatique 2012

Audrey Bonnet - *Audrey*

Stanislas Nordey - *Stan*

et la participation du chœur d'enfants *La Cigale de Lyon*, sous la direction d'Anne-Marie Cabut : Marie Blanc, Pauline Blanc, Youna Boissac, Cédric Bonnod, Sixtine Camus, Juliette Chambe, Pierre Charron, Fabiola Danjean, Yves-Marin Dautry, Paul de Chasse, Eloi de Maisonneuve, Mame-Mariame Fall, Lucie Fayard, Noé Garin, Julie Golieth, Zôé Grand-Wiemert, Zélie Isambard-Gautheron, Marie Jennès, Jade Le Boënnec, Matthieu Lecuyer, Audrey Maurer, Gauthier Milliot-Charpentier, Marie-Alice Morel, Alix Moschetto, Raphaël Ngandu, Elsa Nouveau, Océane Paredes, Théo Pitiot, Thibault Pras, Diane Rambaud, Hanna Rigault-Arkhis, Maxime Riou, Hortense Rockenstockly, Alice Rouillat, Blanche Rouillat, Marie Roussel, Laura Sauzay, Valentine Thomas

Scénographie : Daniel Jeanneteau

Parures : La Bourette

Musique : arrangement d'Alexandre Meyer de la chanson *Happe* d'Alain Bashung et Jean Fauque, avec l'aimable autorisation des éditions Barclay/Universal©

Lumières : Pascal Rambert, Jean-François Besnard

Assistant à la mise en scène : Thomas Bouvet

Régie générale : Stéphane Piton

Régie lumière : Yvon Julou

Régie plateau : Guillaume Rollinde de Beaumont

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Vendredi 5 avril 2013

Production : Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

Coproduction : Festival d'Avignon, Théâtre du Nord - Lille

Avec le soutien du Conseil Régional d'Île-de-France, de la Ville de Gennevilliers, de la Caisse des Dépôts, du groupe Prisma Presse, de la Fondation d'entreprise La Poste et de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture. Le texte *Clôture de l'amour* est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

HORAIRE : 20H

DURÉE : 2H



Spectacle conseillé au public non-voyant



Boucles magnétiques : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'App Store et Google Play.

NOTE D'INTENTION

J'écris *Clôture de l'amour* pour Stanislas Nordey et Audrey Bonnet. C'est Stanislas Nordey qui m'en a parlé en premier. Qui m'a dit : « J'aimerais un jour jouer dans tes pièces ». J'ai dit OK. J'ai dit j'ai une idée de séparation dure. Une séparation dure entre quelqu'un de ton âge et une jeune femme aussi de ton âge. J'ai dit je voudrais que ce soit Audrey Bonnet. Il a dit « J'aime beaucoup Audrey Bonnet ». Alors j'ai dit demandons à Audrey. Audrey a dit « oui ». J'écris pour Stanislas Nordey. J'écris pour sa manière de projeter les mots. Cette manière articulée de dire la langue française. Cette manière unique de faire du langage une respiration entière du corps. Le corps respire chez Stanislas Nordey. Chaque mot devient - de la première lettre à la dernière - un monde abouti et plein. Ce sont des couteaux. Des lames brillantes préparées. Enclenchées. Armées. Soigneusement rangées. Prêtes à être sorties en ordre. Des mots dans l'ordre : dans leur aspect premier, secondaire, tertiaire. En toute objectivité frontale et froide. Là, devant la bouche. Portés par la puissance nerveuse et sèche du corps. Le corps est sec. Précis. Méchant. La bouche est mobile, insatisfaite, aigre. Les yeux accompagnent une sorte de panique qu'on ne voit pas s'interrompre. Un étonnement. La main, puis les mains, prolongent l'idée. Les sortent du corps à la manière de phylactères rétifs, froids ou soudain incendiés. Le corps est le support. Il porte en son entier la diction. Il est diction à vrai dire. Rien n'est jamais satisfaisant dans l'élocution. Rien. On le voit bien : les mains, la bouche, les yeux, les jambes - ce ballet dur - cherchent, avancent, repartent, rentrent, sortent, re rentrent, re sortent (ne glissent jamais : jamais), vont devant, vont loin (sur le plateau là-bas), au sol - surtout au sol - en haut (majoritairement en haut mais plus à l'horizontal net du sol), tancent, exaspèrent, recommencent (ne battent pas en retraite : jamais), recommencent encore : ça y est le sens est là. Le sens est là. Devant. Devant nous. On a suivi le sens depuis l'intérieur du corps de Stanislas Nordey (il était dans la bouche, il était sur les mains, on l'avait vu dans les jambes, la poitrine) maintenant le sens est là depuis l'intérieur du corps jusque-là devant nous. Matériel. Pas rigolo. Brut. Comme ça tiens le sens il n'y a pas de problème il est là réel pas rigolo il est là tiens prends le sens. Cela est une masse. Du début à la fin. À fragmentation en plus. Pour causer de justes dommages à la tête. J'écris pour ça. Pour ça chez Stanislas.

J'écris pour Audrey Bonnet. Alors Audrey Bonnet (son personnage) qui est restée sans rien dire pendant une bonne demi-heure à écouter (tout ça au-dessus) les précisions de Stanislas Nordey (le personnage) qui lui explique avec les mains, la bouche, la poitrine pourquoi il la quitte (clôture de l'amour) alors Audrey Bonnet (son personnage) elle reprend sa salive et elle répond. J'écris pour Audrey. Alors là c'est pas pareil mais alors pas du tout pareil que chez Stanislas Nordey. J'écris pour Audrey. J'écris pour le corps d'Audrey. Pour cette courbe fine du haut en bas qui écoute. Audrey écoute. J'écris pour cette écoute puis pour ce corps courbe et fin qui s'est tu et puis parle. Alors quand ça parle ça parle droit dur et en tessiture medium-grave. Parfois ça grimpe des sortes de courbes inattendues dans le registre haut et puis ça oblique en piqué vers le bas hyper rapide. Et puis ça s'arrête. Et ça écoute à nouveau. Et c'est le silence. Le corps qui attend. Il respire. Il respire depuis le début ça c'est sûr. Mais il attend. Il sait comme personne le corps d'Audrey Bonnet le créer le silence. Dire et alors ? D'avoir l'air soudain super actif dans l'immobilité totale. Presque débile. Façon idiot du village. Je suis là. J'emplis (par mon silence) ton espace. J'attends. Et je reprends. Les mots sont ronds. Plats. Les mots sont plats et épineux. Des fois totalement abandonnés devant elle parce que le doute est dans le sens. Le doute prend le sens. Le sens est remis en doute devant la bouche comme des poissons morts dont on regarde la fraîcheur dans l'œil. Tu es vivant sens ? C'est quoi ton verso ? Il est où ton recto ? Hello ??? Ça commence où il paraît ? Ça va à quel endroit ? Il y a ça dans le jeu d'Audrey Bonnet : une incrédulité. Un effarement. Une écoute qui écoute le brut, le direct, le matériel, le pas rigolo et qui dit : ah bon ? Ah bon ? Et ça recommence à la manière du combattant immobile Audrey Bonnet ça recommence ça rattrape les mots directs, bruts, matériels, métalliques, pas rigolos d'avant et ça les saisit et ça les regarde comme des poissons morts pour voir si la vie est encore dedans si l'amour (clôture de l'amour) est bien mort.

Pascal Rambert
Paris, avril 2010



ENTRETIEN AVEC PASCAL RAMBERT

Quelle est la genèse de *Clôture de l'amour* ?

Un jour Stanislas Nordey m'a demandé d'écrire pour lui. Alors l'été dernier – l'été, c'est le moment où l'on peut se taire – j'ai écrit ce dialogue pour lui et Audrey Bonnet, avec qui je travaille depuis longtemps. C'est quasiment ma petite sœur. J'avais envie de reconsidérer le dialogue de théâtre, de développer une écriture privilégiant l'oralité, suivant le mouvement d'une pensée qui se reprend sans cesse, avec le rythme brisé, interrompu et oxymorique des choses.

Pourquoi ce thème disons très traditionnel ?

Tous mes travaux sont des marqueurs d'un temps important de la vie, et la rupture amoureuse en fait naturellement partie. L'amour est une secte, comme une troupe de théâtre, ou une équipe de tournage. C'est un moment d'une importance extraordinaire. On est là-dedans, on se dit que c'est vrai, et c'est vrai. Puis vient le moment de la sortie du rêve qui est d'une grande méchanceté. Mais je n'ai rien à apprendre sur le sujet. Les textes qui essaient de dire que le dramaturge a un truc à nous apprendre sur la vie, je n'aime pas trop. En fait, j'essaie de mettre en place des processus d'ignorance, de non-savoir. L'art est un droit de non-savoir et je trouve cela très émouvant.

Comment travaillez-vous ce duo ?

Je veux préserver ce que sont les acteurs. C'est le travail le plus difficile : conserver la personne, c'est mon objectif à chaque nouvelle création. Il faut trouver les conditions de la liberté de chacun sur le plateau. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet sont des matériaux très différents mais je ne cherche pas à les étalonner. Il faut enlever l'impression de théâtre, de faux, de projection. Le décor est une salle de répétition grandeur nature. L'éclairage : la lumière étale d'un néon. Le temps sera continu, comme un long plan-séquence et c'est ainsi que l'on travaille. En plans-séquences comme des rounds de boxe.

Ce spectacle est donc chargé d'une certaine violence ?

Absolument. Une séparation, c'est une explosion atomique. Chacun dit à l'autre : « je ne t'ai jamais dit ce que j'ai envie de te dire et maintenant tu vas m'écouter jusqu'au bout. » Celui qui reçoit ça reste donc bouche bée, littéralement interdit. C'est difficile de rester debout dans ces conditions et dans la première partie, le corps d'Audrey encaisse l'impact des mots de Stan. Et vice-versa dans la deuxième. C'est pourquoi je considère ce spectacle comme une pièce de danse. Par ailleurs, chacun des protagonistes est très attentif aux mots choisis par l'autre. Il favorise ainsi l'entrée dans cette chambre de torture que constitue la langue, comme le disait Lacan.

Propos recueillis par **Éric Demey**, *La Terrasse*

PASCAL RAMBERT

METTEUR EN SCÈNE

Éloigné de tout procédé narratif, Pascal Rambert cherche à comprendre le réel. Il tente de lui donner voix et corps, en renouvelant les moyens et les formes de la communauté temporaire qu'est un spectacle. Renonçant aux modes habituels de l'écriture, aux stéréotypes de la fable ou de la mise en scène, il conçoit des spectacles, entre performances et installations, attentifs aux « transformations de réalité ». Profondément imprégné par l'art et la philosophie contemporains, ses œuvres sont des propositions « blanches » où le spectateur est invité à « écrire » à l'intérieur. Pascal Rambert a d'abord été marqué par Pina Bausch et Claude Régy. Après un passage à l'école de Chaillot avec Antoine Vitez, il alterne l'écriture et la mise en scène, et devient metteur en scène de ses propres pièces, comme *Allez Hop* (1986), *Le Réveil* (1987), *Les Parisiens ou l'été de la mémoire des abeilles* (1989), *John & Mary* (1992), *De mes propres mains* (1993), *Long Island* (1997), *Race* (1997), *L'Épopée de Gilgamesh* (2000), *Asservissement Sexuel Volontaire* (2001), *Paradis (un temps à déplier)* (2004), *Le Début de l'A.* et *After/Before* (2005), *Une (micro) histoire économique du monde, dansée* et *Knocking on heaven's door* en 2010. Ses dernières créations sont *Libido Sciendi* et *50 mn* (2012), *Memento mori* (2013). *Clôture de l'amour* a reçu le Prix du Syndicat de la critique 2012 « Meilleure création d'une pièce en langue française » et le Grand Prix de littérature dramatique, organisé par le CnT.

Il a par ailleurs mis en scène deux opéras : *Philomela*, un opéra de James Dillon, en 2004 et *Armide*, de Jean-Baptiste Lully en 2009. Il travaille aux États-Unis et au Japon, convaincu que le théâtre hexagonal doit s'enrichir d'expériences étrangères. Il a enseigné dans plusieurs universités américaines et à l'Institut dramatique de Damas. Pascal Rambert a obtenu le titre de Chevalier de l'ordre des arts et des lettres.

Il est directeur du Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine depuis janvier 2007.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 26 mars au 6 avril 2013

AU BORD DE L'EAU

Texte, conception et mise en scène Ève Bonfanti et Yves Hunstad



Du 9 au 21 avril 2013

L'ÉCOLE DES FEMMES

De Molière

Mise en scène Jean Liermier



Du 7 au 19 mai 2013

LA LOCANDIERA

De Carlo Goldoni

Mise en scène Marc Paquien

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2013/2014

Lundi 3 et mardi 4 juin 2013 à 20h

Entrée libre dans la limite des places disponibles



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS et chaussée par **MBT**